LA PATTE-A-COCO

Nous sirotions notre demi-tasse en regardant passer la foule : Européens affairés, Africains imparsibles. La physionomie d'Alger nous était déjà familière ; cependant, nous avions toujours un regard reconnaissant pour les nègres, dont les gestes exubérants et la face grimaçante nous amusaient. Nous en étions à ce moment critique où la pensée retourne à pleir vol vers Paris, et où l'oreille perçoit, avec un chatouillement délicieux, les appels de la cloche du steamer qui doit vous ramener à la Cannebière. Alger, pour nous, était vidé comme une simple noix de coco ; et notre nostalgie devenait quelque peu fébrile. Dans un mouvement d'impatience, je jetai mon cigare vers la porte en le suivant des yeux, signe évident d'ennui. Quand je levai la tête, j'aperçus une ombre gigantesque, une ombre rouge qui s'encadrait dans le faux jour de la porte.

C'était un grand diable de spahi d'une carrure énorme, un nègre de belle venue, à la dentition magnifique, musulé comme feu Bamboula. Sa face sourianle dressait vers nous sa mâchoire proéminente, derrière laquelle se dérobaient, aplatis sous une oblique invraisemblable, le nez épaté et le front simiesque. Autour des lèvres frisotait une barbe courte et rare, d'un noir mat plus foncé que la peau, une barbe qui donnait au bas du visage une expression sordide, qui était comme un ressouvenir des fauves obscurs et monstrueux entrevus dans les fourrés de l'intérieur. Sous son burnous entr'ouvert brillaient une série de petits boutons de métal. Plus bas, des plis d'une énorme ceinture s'échappait la jupe large, de l'un des pans de laquelle pendait une jambe plus courte que l'autre. Debout sur le pied gauche le nègre saluait militairement toute la clientèle du café.

—Voilà la Patte-à-Coco, dit quelqu'un près de nous.

—Tu as donc changé de régiment ? demanda une autre voix.

—Zou de spahi, zoud'hui, répondit l'hercule au noir de fumée.

—Et demain ?

—Demain, zou d'atilleu....

Nous conclûmes de ce dialogue que la Patte-à-Coco devait changer de costume tous les jours. Spahi aujourd'hui, demain artilleur, c'était le caméléon de l'armée. Il devait posséder un magasin d'accessoires à faire fortune en carnaval. Non loin de nous était attablé un colonel : ce fut vers lui qu'il se dirigea.

—Assieds-toi, mon vieux, dit l'officier.

***

Je me retournai vers un voisin et l'interrogeai :

—Mais oui, me dit-il, sans la Patte-à-Coco, le colonel serait mort capitaine en 1870 ; et si vous vouliez vous édifier sur la valeur de ce gaillard-là, attendez cinq minutes, vous pouvez le faire jaser à discrétion.

Le colonel s'apprêtait à sortir. Nous le laissâmes s'en aller, et fîmes signe au spahi de nous rejoindre, alors qu'il n'y avait plus d'indiscrétion à l'accaparer.

—Es-tu toujours soldat ?

—Touzou soldat ! spahi zoud'hui, demain atilleul, après-demain turco, turco en soixante-dix.

Je lui jetai le nom de Wissembourg.

—Wissembou ! cria-t-il ; blessé, mais sauvé capitaine !

—Voyons, conte-nous cela.

Une expression de fureur éclata sur cette face noire. Ce nom de Wissembourg l'exaspérait.

Il avait fait une rude besogne dans l'épouvantable mêlée, cet hercule ! sous l'écrasement auquel son corps avait résisté avec un héroïsme inouï, il s'était débattu avec une rage folle. Le moulinet de sa crosse de fusil, appesanti de toute sa force et de toute sa fureur, avait fabriqué des cadavres et éclaboussé de sang le sol sur lequel il devait tomber.

Vers la fin de la mêlée, quand, anéantis un à un, tout sanglants et bondissant encore sur la masse allemande, qui augmentait toujours comme une marée, les derniers turcos, harasssés de la lutte, abattaient, dans un dernier effort, ce qu'il fallait de Prussiens pour payer leur existence, le capitaine de la Patte-à-Coco tomba frappé d'une balle. Un Allemand allait l'achever ; le turco abatti son moulinet sur le casque à pointe. Puis il enleva son officier sur ses épaules, et sortit un instant de la mêlée. A peine avait-il fait quelques pas qu'un formidable coup de sabre s'abattit sur sa jambe droite. A son tour, il tomba, entraînant son capitaine.

—Pas pourvoi défend ! criait-il avec des restes d'indignation.

C'était un officier prussien qui l'avait mis dans cet état, un haut-lieutenant quelconque, qui tout fier de son succès, resta à regarder ce grand diable de turco vendu à terre. La Patte-à-Coco, lui aussi, contempla celui qui l'avait frappé.

—Vous trouverai, vous, lui dit-il tout menaçant.

—Pas de longtemps, mon pauvre bono, reprit le Prussien dans un français dénué de tout accent.

Une heure après, le turco et son capitaine étaient recueillis dans une ambulance allemande. La captivité fut pour eux ce qu'elle fut pour tous. Après le retour, le capitaine monta en grade, et le nègre acquit, dès son arrivée à Alger, ce sobriquet de la Patte-a-caco, qu'il portait sous tous les costumes militaires. Puis, un beau jour, il fut engagé comme dompteur dans une ménagerie qui se rendait en France.

Ce fut pour lui une période heureuse. Couvert de velours et de paillettes, admiré des foules qu'il ébahissait, bien nourri, au milieux avec ses lions, il se laissait aller aux douceurs de cette existence dont la splendeur dépassait de beaucoup ses ambitions les plus hardies. La cravache haute, il traversait les cages avec une désinvolture admirable, caressait ou irritait ses fauves avec un abandon complet, heureux comme un enfant qui rirait de jouer avec le feu.

Il parcourut de la sorte tout le midi de la France, de Bordeaux à Monaco. A Marseille, il fit un séjour assez long qui fut son dernier succès de dompteur. C'est avec une émotion indicible qu'il parlait de cette ville. Toute la fureur de la bataille revenait sur sa figure, quand il vous racontait la matinée où un étranger obtint la faveur de pénétrer dans la ménagerie. Il était dans la cage aux tigres quand cet homme entra. L'œil fixé sur les bêtes, il ne prêta d'abord aucune attention à cet intrus. Mais, en sortant de la cage, il l'aperçut attentif, debout, devant les fauves.

Deux minutes plus tard, l'étranger se retournant aperçut près de lui, furieuse, exaltée, la face du dompteur. Instinctivement il recula ; mais le nègre, les bras croisés, la figure ardente, s'avançait sur lui implacablement ; et sa claudication, en l'accentuant d'une note grotesque, rendait sa fureur plus sinistre encore.

—Vous rappelé ?... Blessé turco qui pouvé pas défend !

Et il avançait toujours. Ses coudes maintenant frôlaient la barbe blonde de l'étranger.

—Wissembou !... Wissembou !... hurla la Patte-à-Coco.

***

Il avait devant lui l'officier qui l'avait blessé à Wissembourg, et toute la rage aveugle, toute l'exaltation des combats passés convulsaient sa tête farouche. Les tigres et les lions regardaient paisibles. L'Allemand leva sa canne pour frapper le dompteur, et ce bâton inutile se brisa dans la main de l'hercule. Celui ci jeta sa cravache.

—Pas lâche, la Patte-à-Coco !... Pas frapper Prussien désarmé !... C'est vous, vous, qui fais la Patte-à-Coco !...

La rancune des plaisanteries subies pour sa mutilation lui montait au cerveau et l'affolait. Il brandit ses poings aussi puissants que la crosse de son fusil de Wissembourg : et, sur la tête de l'officier, il cogno, cogna, faisant tournoyeyer ces massues qui s'abattaient sur l'ennemi avec une indicible furie.

—Voilà pou capitaine !... Voilà pou moi !... et tout pour toi !

Et comme l'autre avait eu l'idée d'appeler : Au secours !... il lui étreignit la bouche à lui briser la mâchoire. Maintenant, il le poussait derrière les voitures et le frappait à coups de pieds de sa jambe mutilée. Comme s'il avait deviné ses intentions, l'Allemand fit un dernier effort pour se débarrasser de son ennemi. Il mit la main à la poche pour en retirer revolver ou couteau, une arme quelconque. Mais la Patte-à-Coco avait aperçu son geste, et, l'étreignant dans ses bras énormes, il le porta derrière la cage aux lions. D'un coup de pied, il en ouvrit la porte, et, de toutes ses forces, il jeta aux fauves le Prussien ensanglanté...

Une minute après, il était devant la cage, une cigarette à la bouche. Les bêtes, alléchées par l'odeur du sang, avaient plongé leurs mufles énormes dans les chairs de l'officier ; et le dompteur assista, impassible, au dépeçage de son ennemi.

—Pas touzou prussien manzer lions, réfléchissait-il.

***

Après ce exploit, le nègre quitta la ménagerie, dont le propriétaire trouva qu'il poussait trop loin ses fonctions de dompteur. Personne ne s'étant occupé de l'officier disparu, l'ex-turco revint tranquillement à Alger, où il retrouva son capitaine devenu colonel.

Son récit fini, il vida son verre, puis, saluant militairement, il s'en alla de sa démarche inégalement scandée, et disparut au coin de la porte, emportant l'hommage de notre ébahissement et le souvenir de notre nostalgie.

Z...

L'EAU DE FLEUR D'ORANGER

Tout le monde connait l'eau de fleur d'oranger et les innombrables emplois qu'elle comporte ; il n'est pas de maison où l'on n'en trouve dans quelque armoire un petit flacon.

Cette eau se prépare avec les pétales de la fleur que l'on a le soin de séparer des autres parties, pistils, ovaires, etc. On en retire également, par la distillation, une huile essentielle, rouge, âcre, très odorante : l'essence de Meuli, qui est employée à aromatiser les boissons.

C'est du 25 avril à la fin de mai que se fait d'habitude la cueillette des fleurs d'oranger, sur tout le littoral méditerranéen. Très faible au début, la cueillette devient de plus en plus forte, et à partir du 10 mai, elle est en plein développement.

L'oranger, ordinaire de l'Inde, est probablement arrivé en Arabie vers la fin du neuvième siècle, mais on ne le signale dans le Midi qu'au cours du seizième siècle. Ce que l'on peut assurer, c'est qu'en 1566 les plantations d'orangers des environs d'Hyères offraient l'aspect de vastes forêts, et que ces arbres étaient également cultivés à Saint-Chamas, à Fréjus, à Cannes, à Vallauris, à Aix et à Marseille même.

De nos jours, c'est à Nallauris surtout que la culture de l'oranger semble avoir pris, depuis quelques années, une grande extension.

Le climat de cette localité, toujours tempéré, est très propice à la végétation de cet arbre. Aussi peut-on dire que Vallauris, où fonctionnent plus de quinze usines pour la distillation des fleurs, est devenu le centre le plus important pour ce genre d'industrie.

Cette cueillette n'occupe pas moins de deux mille personnes. La récolte est, en effet, ordinairement d'un million de kilogrames, ce qui, malgré les variations importantes que subit le prix de vente, constitue un revenu important pour les pays où l'on cultive l'oranger pour en recueillir les fleurs. De 1880 à 1882 les fleurs d'oranger se sont vendues de 30 à 60 francs les cent kilos ; en 1883 la gelée ayant presque entièrement détruit la récolte, le prix s'éleva jusqu'à 350 francs. L'année dernière les cours varièrent de 75 à 100 francs. Cette année la récolte s'annonce assez bien. Certaines plantations ont, il est vrai, fortement souffert de la gelée, ce qui pourra diminuer un peu la production, mais en revanche la floraison est très belle et promet des fleurs de très bonne qualité.

Le rendement a encore varié beaucoup avec l'époque à laquelle sont cueillies les fleurs. Celles qui sont récoltées au début de la saison ne rendent guère que cinquante centigrammes d'essence par kilo de fleurs ; mais les fleurs cueillies vers la fin de mai produisent jusqu'à un gramme d'essence par kilogramme. C'est-à-dire que le rendement moyen d'une année est de sept cent cinquante mille kilogrammes d'essence.

Voilà de quoi calmer bien des nerfs et assommer d'innombrables plats de crème.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de 1 à 2 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE ! VINS R CHERCHES CIGARES !

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brisson Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benédictine, Curacao Morasko, Vertmouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fute et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens

Ordres promptement exécutes, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. McKAY,

Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc 1884 1an

T. W. CURRIER

A DEMENAGE

SON IMMENSE ASSORTIMENT DE

Meubles, Portes, Chassis et de Bois de Seiage aux

Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU,

Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Wales et Rideau

Tous ces différents genres de bois se ron vendus

Au prix de la manufacture, en gros et en detail.

Ottawa, 8 juin 1886—3m

C. STRATTON

Marchand d'Epiceries

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

Toiles POUR Fenêtres

:o:

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorees pour fenetres qui ait jamais ete importe en Canada

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

38 RUE RIDEAU.

N B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Bureau de Poste de Hull.

Arrivée et Départ des Malles.

MALLES.	FERMETURE.			
	A.M.		P.M.	P.M.
Ottawa	.....	12 45	4 15	7 00
Montréal	.....	.....	7 45	.....
C. F. Pacifique	.....	.....	7 45	.....
Aylmer	10 15	.....	5 15	.....
Gatineau	.....	.....	7 45	.....
	DISTRIBUTION.			
	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
Ottawa	7 00 8 00	10 15	5 15	.....
C. F. Pacifique	.....	12 10	.....	.....
Aylmer	.....	12 45	7 00	.....
Gatineau	.....	.....	4 15	.....

Heures de bureau, de 8 a.m. à 8 p m.

Heures du bureau des mandats d argent de la Caisse d'Epargnes de 9 heures a.m. à 4 p.m.

J. H. KERR,
Maitre de Poste.

Hull, 18 octobre 1884.

PETITE VEROLE !

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie.,

51 Tottenham Court Road, } LONDRES,
202 rue High, Stratford, } Angleterre

Parfumeurs de S. M. la Reine,

Ont inventé et patenté cette préparation

L'OBLITERATEUR !

qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur n inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : $2,50.

Cheveux Superflux.

Le remède épilatoire de LEON et Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par malle. Prix : $1.00.

GEO. W. SHAW, agent général

219 rue Tremont, Boston, Mass.

21 sept. 1885—1a.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraiches.

Ordres exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux desseins, et se vendent à des prix très moderés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,

Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.

16 avril 1 86—3m

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou decouvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.,

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,

No. 380 rue Clarence, Ottaw

24 juillet 1885, 1a

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN

Européen et Américain,

64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spécialité

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALEES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD.
BOUCHER

—Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex

Quelques uns des avantages

DES

CELEBRES

AMERS INDIGENES,

LE

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas les remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiards.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purificateur du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTERIE NATIONALE

DE

M. LE CURÉ A. LABELLE

VALEURS DES LOTS

Première série	$50,000.00
GROS LOT	$10,000.00
Deuxième série	$10,000.00
GROS LOT	$2,500.00

GRAND TIRAGE FINAL

DES

LOTS

DE CETTE LOTERIE

Le 11 AOUT prochain

Les Gros Lots seront tirés

Hatez-vous d'acheter vos Billets

COUT DU BILLET

Première série	$1.00
Deuxième série	25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secretaire S. E. LEFEBVRE, No, 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cents)

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS de BRUXELLES

DE

TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell,

RUE O'CONNOR.

FONDE EN 1837

OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les merites du

CIMENT DE HULL

et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin a vendre a bon marché

Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P.Q

VENANT D'ETRE REÇUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic,

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert.

Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT

PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

PORTRAITS

GRANDE REDUCTION

Photographies grandeur

CABINET

$2.00 par doz.

CHEZ

Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

P. S.—Satisfaction garantie.

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Ayant le plus grand assortiment, les meilleurs valeurs, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Prelarts, Rideaux,

Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA

VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

4 CONVOIS A PASSAGERS 4

Tous Les Jours

AVEC

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

A partir du **29 Juin 1885**, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.00 a.m.	11.30 a.m.
4.50 p.m.	8.20 p.m.
Part de Montréal.	**Arr. à Ottawa**
8.45 a.m.	12.20 p.m.
4.30 p.m.	8.20 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de char ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York viâ Springfield, quittant Boston viâ Lowell à 7.00 p.m., viâ Fichburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien.

D. C LINSLEY,
Géran

A. G. PEDEN,
Agent gén. des passagers

Montréal, 22 août 1884.